

Le Chili est tout-à-fait isolé dans ses limites par la chaîne gigantesque des Andes, qui en fait un pays à part. Il lui a été facile d'éviter les chicanes de ses voisins, et même de ne pas en soulever chez lui. Sans profondeur, occupant une longue lisière de terre entre la mer et le versant ouest de la chaîne de ses montagnes, doté d'un climat charmant et d'une terre fertile, placé en face de l'océan qui lui ouvre des espaces sans bornes, comme pour l'inviter à aller chercher la fortune ; c'est évidemment un pays destiné aux arts de la paix. Il comprend sa mission et il s'y abandonne exclusivement.

Sa surface quarrée est à peu près de 200,000 milles, sa population s'élevait, en Décembre 1863, à 1,700,055 habitants. " L'importation de marchandises étrangères s'est élevée durant la même année à \$20,487,517 et l'exportation à \$20,118,852. Le commerce intérieur par mer s'est développé d'une manière continue et remarquable : en 1861, \$16,696,721 ; en 1862, \$23,919,972 ; en 1863, \$25,008,789." <sup>1</sup>

Je viens de dire que le Chili a su se préserver des misères politiques de ses voisins. Mais voici qu'il vient de commettre un acte de mauvais voisinage en enlevant un port de mer à la Bolivie, qui n'en a déjà pas trop, sans autre formule que celle-ci : cela m'appartient. Comme il ne craint aucun ennemi sur ses derrières, le Chili ne voit pas inconvénient à s'allonger encore. C'est ce qui le porte à jeter des établissements du côté du détroit de Magellan. Il passera bientôt sur la Patagonie. La nature a fait naître le Chilien trafiqueur et marin ; il tient à occuper la pointe de notre continent pour regarder sur les deux plus vastes océans du globe.

Je termine ici cet aperçu rapide, fait pour l'avantage des futurs lecteurs de la chronique américaine. C'est avoir passé bien légèrement sur ces vastes berceaux où s'élèvent peut-être dans une enfance tubulente les peuples célèbres de l'avenir. J'aurais pu faire une étude plus précise et donner plus de chiffres : mais je crois que les besoins de mon travail et le tempérament des aimables habitués de la *Revue* n'en demandent pas d'avantage. Il est temps que je revienne vers les zones septentrionales de notre planète : il ne s'y prépare pas de moins grands évènements.

N. BOURASSA.

<sup>1</sup> M. L. F. Clavairoz, *Revue du Monde Colonial*, fév. 1865.